

**Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział  
Rękopisów. Zespół (fond 5 opis 2).**

AUTOGRAFY ZINWENTARYZOWANE

1609. Sismondi Karol. List do Jabłonowskiej b.d.

***STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE***

***BRAKUJĄCE NUMERY AUTOGRAFÓW ZOSTAŁY PRZENIESIONE  
DO INNYCH ZBIORÓW LUB ZAGINEŁY***

L 1009 - 1010.

~~No 1070~~

Simoni

Pisarz roznych Dział

List do x. Jattońskich  
List do Hrab. Parostawowej Potockiej. Pescia 5. Czerwca 1836.  
~~do do~~



1609  
Pestis 5 Juin 1836

Vous êtes enfin arrivée dans nos terres, chère Comtesse j'espère; puisse vous y retrouver  
vivement la mémoire de ceux qui vous aiment tendrement; puisse vous nous redonner  
et pour ainsi dire à nos vœux par de nouveaux objets d'affection, par de nouveaux  
intérêts, s'il est possible par de nouveaux plaisirs. Il n'est bien facile de partager vos  
jours en restant dans un pays d'où vous avez été si longtemps absente, et qui vous représente  
en un seul tableau tout le passé & plusieurs amis, tant de souvenirs, durs, tant de biens.  
mes douleurs, il me suffit pour cela de me livrer à celles que j'ai éprouvées en sortant  
ici. Que d'espérances trompées; comme l'aveu de ce que j'ai découvert en devenant le passé! que de vœux  
à toute part autour de moi, tandis que mes yeux cherchent en vain ceux que j'y avais laissés!  
La réaction chère Comtesse qui en arrivant vous eussent pu ressentir comme moi cette jeunesse  
si vive qui donne la suite à la beauté des formes et de la végétation, du charme du di-  
ment, du parfum des fleurs, du rayon de gaieté qui joue dans le visage des paysans.  
J'en ai vivement joui; et peut-être dans le paradis de vos jardins, dans la magnificence de votre  
demeure, dans l'élégance de cette vie domestique des Seigneurs Polonois retrouvée vous quelques  
jeunes gens, non point semblables, mais analogues, quelques jeunes gens toute martinielles, mais  
qui par leur liaison avec de chers souvenirs flattent l'imagination. Mais j'ai aussi souffert et  
je souffre encore d'une tristesse qui va bien plus avant dans le cœur. Aucune époque de ma  
vie n'a été marquée par plus de regrets, nul ne de plus pas un mois qui ne soit marqué par le mort  
à quelqu'un de ceux qui me sont chers. Depuis mon départ de Genève j'y ai perdu trois personnes

qui j'aime, dont l'une est ma plus proche parente. Il y a trois semaines que ma femme a  
perdu en Angleterre une sœur que nous chissions tous trois; il y a huit jours encore que j'ai  
perdu ici un neveu qui dormait les plus belles espérances. Sa sœur, la nièce pour laquelle  
je suis surtout venu ici, et depuis un mois dans notre maison, elle n'a rien comme un  
père et comme un ami d'élite, je suis tout étonné de sentir que j'ai trouvé en elle une  
fille, mais c'est une fille qui ne sert le cœur et qui ne fait trembler, la déplorable tante  
"était un peu délabrée depuis notre retour, nous reprenions l'espérance de la guérir à force  
d'amour, mais l'émotion contenue de la mort de sa sœur l'a fait retomber au point d'où  
elle était partie, et peut-être devons-nous attendre quelque chose de ses vœux salutaires, dont on a  
eu jusqu'à présent tant de peine à le savoir. Me voyant étonné de son premier chagrin, content de  
un profond sentiment de tristesse venait sans elle de mêler aux deux émotions de l'absence, et de susciter  
une première impression de nos riants collègues qui ne sauraient être malheureux ici. Ma femme  
est si elle voit trop abattue par la peste qu'elle a faite pour pouvoir répondre à votre gracieuse  
lettre. Avec le sentiment si sincère que je retrouve toujours en elle, elle ne veut pas m'attrister,  
elle ne veut pas m'apporter une dot de douleurs, elle travaille sans elle sur elle-même, pour  
se distraire, pour jouir de tous les charmes de la nature, pour s'occuper à la vie, mais pour cela  
il ne faut pas qu'elle s'occupe, quand elle commence une lettre toutes les images, tous ses sentiments,  
tous ses regrets qu'elle croit avec une volubilité si agréable, s'écoulent promptement par elle.  
Ainsi donc une fois chère Comtesse de moi seul, et les tendres sentiments et les vœux.  
mes vœux solitaires à Rome, mais bien davantage ici. La difficulté de la langue pour ma  
femme et ma belle sœur font de la Société un pénible labeur. Nous avons d'ailleurs peu

d'intérêt commun, avec elle que nous recevons, nous sommes mal affairé de ce qui t'occupes,  
aussi elle nous donne aucun plaisir, non point par sa fante, mais par le nôtre, nous nous intéressons  
à quelques visites de politesse, et nous sommes tout contents ensuite de nous sentir enfermés chez  
nous; le travail toute la matinée, nous devons à bonne heure, nous promener en soirée, en habit,  
les soirs dans cette saison on en milions de nouvelles lésantes qui étincellent dans tous les champs, et  
épouva dit être communes à la Pologne et à l'Italie. Nous faisons ensuite un lecture en commun, puis  
une partie de cartes; chaque jour remonte à la veille, et ils passent rapidement. Cependant pas de  
fréquentes excursions à cheval ou en voiture légère nous étudions tout le province qui nous entoure,  
et les petits voyages sont riches en jouissances et en souvenirs. Un de nos plus grands bonheurs est  
d'étudier la vie en paysans, et de me convaincre qu'elle est heureuse, je continue les études sur les Sciences  
Sociales, dont vous avez emporté le premier volume, le second est d'Economie politique, et il est consacré  
en entier à la recherche de ce que le législateur peut et doit faire pour le bonheur des ha-  
bitants des campagnes. C'est la seule bienfaisance qui ne soit point mêlée d'amertume. Une expé-  
rience cruelle nous montre que dans nos sociétés toutes artificielles, la charité telle qu'elle s'exerce  
dans les villes est toujours le danger ou le contre-poids des parents ou du moins des multiples,  
et les mêmes qu'on aurait la certitude de ne point faire de mal en soi se sont dévoyés par  
l'imminence de la souffrance et le faible à ses moyens. Mais dans les campagnes le bien qu'on  
peut faire se montre d'ordinaire à vous, et chaque bienfait qu'on répand est la semence d  
plusieurs autres. Quelqufois il m'arrive de porter envie au Royaume Polonois, il est responsable d  
un état de la vie et du bonheur de nombreux villages, mais s'il les aime, s'il étudie leur sort, s'il tra-  
vaille non à augmenter sa fortune personnelle, mais à donner plus de garanties à leur destinée, à les

Chère Comtesse, chère amie, les tendres expressions de votre lettre m'ont fait du bien, je compte à toujours sur une affection que vous exprimez avec tant de charmes. Je m'attache à toutes vos peines, et elles qu'une parole si expressive prouve ne font pas celles que je sens le moins vivement, à me dire que je suis sûr que je vous aimerai, car nous en avons tous deux le droit. Je me dis avec plus d'assurance encore que cette amitié qui nous lie chère duola à toujours entre nous.

de la lettre ? - M. de la Roche  
 de son signature & de son  
 son nom comme si il n'a  
 method par. Mais elle n'a pas  
 mais a la signature propre

Madame la Comtesse Stanislas Potocka  
 Reconnue par ses & d'ailleurs Tronç.  
 Anton Wolff et Ringel  
 à Brody  
 Galicie Autrichienne

PESCIA

à Madame

BRODY  
 2 JUN 1858

vont plus indépendants, plus assurés que leurs charmes et natale et leurs champs ne leur seront jamais ravis, ne seront jamais soumis à des redresses plus onéreux, si il travaillent à relever leur existence morale, à leur donner la sentance et la dignité humaine, et en face de recevoir leurs benedictions et celles de ceux qui vien-  
 dront après eux. Quelle que soit la forme du gouvernement les grands ont toujours deux vertus, l'une les rapproche du pouvoir, l'autre du peuple, dans l'une ils obéissent, dans l'autre ils commandent. L'autre  
 m'a fait en général choisir le premier, je comprendrais mieux l'ambition qui ferait entrer dans le des-  
 unde, et tant que le bien qu'on y ferait servir à lui même son propre but, je crois qu'on pourait la poursuivre  
 sans obstacle.

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

[www.digital-center.pl](http://www.digital-center.pl)

[biuro@digital-center.pl](mailto:biuro@digital-center.pl)

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

**Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.**

**Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.**

**All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.**